

HOMÉLIE DU 23^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année B)

Is.35,4-7a / Ps.145 / Jc.2,1-5 / Mc.7,31-37

Frères et sœurs,

après le retour du peuple juif de son exil à Babylone, le prophète Isaïe lui donne des signes d'encouragement au nom du Seigneur. Ces signes sont au nombre de trois : la justice de Dieu qui est le protecteur de son peuple, la prospérité d'une terre aride qui est envahie par des eaux abondantes, la guérison physique des malades et des handicapés.

Jésus accomplira lui-même de nombreuses guérisons en signe de sa mission messianique. En lui, ses disciples et les foules qui le suivaient verront celui qui accomplit les prophéties annonçant un sauveur pour Israël. Mais, Jésus fera tout son possible pour qu'ils ne confondent pas son règne avec celui des puissants de ce monde, et qu'ils reconnaissent dans l'humilité de sa venue la confirmation que son royaume n'est pas de ce monde.

Dans la Sainte Écriture, le pauvre est celui qui est le mieux à même d'approcher Dieu. Son cœur est humble et ouvert à la venue spirituelle de Dieu en lui. Il est vulnérable et reçoit de Dieu le pain dont on lui fait l'aumône. Sa pauvreté même le dispense de tout calcul égoïste. Sa seule richesse réside dans sa soumission aux commandements du Seigneur. Sa présence au milieu du peuple élu rappelle à celui-ci que Dieu seul est son protecteur et son libérateur. Même établi dans une terre et sur des biens, les fils d'Israël doivent garder le souvenir de l'Exode et du séjour nomade dans le désert du Sinaï : c'est là le prix de leur liberté intérieure et de leur fidélité permanente à Dieu.

Or, tout enrichissement risque d'altérer la liberté spirituelle du croyant. Les prophètes tels Amos ont souvent mis en garde leur peuple contre le danger d'idolâtrer la richesse et de mépriser le pauvre. La possession de biens risque toujours de dégrader l'homme intérieur. Les prophètes choisiront la pauvreté comme un des signes de leur mission spirituelle. Jésus lui-aussi ne possèdera rien, pas même une pierre pour reposer sa tête (Mt.8, 20b). Et il invitera ses disciples à en faire de même. On comprend mieux l'avertissement de saint Jacques.

Frères et sœurs, les biens de ce monde ne sont pas mauvais en eux-mêmes. Ils sont d'une grande utilité entre les mains de celui dont le cœur ne s'y attache pas. Mais, au moindre risque qu'ils vous brûlent les mains, n'hésitez pas à vous en défaire ! Jetez-les loin de vous pour retrouver votre liberté ! Les religieux et les moines nous montrent justement le chemin d'une saine pauvreté en se détachant des biens de ce monde. Parfois jusqu'à l'ascétisme le plus sévère.

Certes, nous avons besoin du nécessaire pour vivre. Vous n'êtes pas des religieux et vous avez des responsabilités familiales ou sociales qui vous imposent la gestion de ressources matérielles suffisantes. Mais, veillons à conserver toujours l'essentiel. Saint Jacques nous le rappelle : notre richesse consiste à avoir la foi et à attendre le Royaume des cieux qui vient. Certains, qui l'avaient oublié, y ont perdu leur âme. Ils ont tout sacrifié à l'accumulation de richesses éphémères, et ont fini par mépriser le pauvre. Ils sont même allés jusqu'à confondre la prospérité matérielle avec la bénédiction divine (Mt.6, 20-21, 24).

En ces temps où l'on parle beaucoup de banquiers et d'actionnaires qui ont ruiné ou mis en péril l'économie de pays entiers, ou provoqué la fermeture d'usines pourtant très compétitives, soyons sur nos gardes. Leur goût du lucre ne nous a-t-il pas nous-mêmes contaminés ? Prenons l'exemple des jeux de hasard : ne sont-ils pas devenus pour tous ceux qui s'y adonnent à l'excès une voie d'accès vers l'idolâtrie de l'argent facile et immérité ? Notre société n'est-elle pas devenue par certains côtés un immense casino digne de Las Vegas, un lieu de médiocrité et de corruption des cœurs ?

Le psaume 145 décrit à merveille qui est Dieu pour son peuple. Il nous dit aussi quels sont ceux qui sont chers au cœur de Dieu : les opprimés, les enchaînés, les aveugles, les accablés, les justes, l'étranger, l'orphelin. Tous ceux qui subissent les épreuves de la vie. L'action providentielle de Dieu consiste à rétablir toutes choses dans la logique d'une véritable fraternité inspirée par l'amour. C'est ce à quoi nous invite Jésus dans son Évangile. Puisseons-nous ne jamais l'oublier !

Amen.